

Langues de spécialité et traduction : Les nouveaux enjeux.

MERIBOUT Kaddour
Université Badji Mokhtar Annaba

RESUME

Le développement de la recherche comporte périodiquement une redéfinition des champs du savoir : ces derniers sont subdivisés et réorganisés en fonction des nouvelles découvertes.

Cela nécessite la mise en place de nouvelles théories et méthodes.

Naissent ainsi de nouvelles disciplines et de nouveaux langages.

Les différentes « langues de spécialité » possèdent différents degrés de spécificité (on retient par exemple que le langage politique est moins spécifique que celui de la médecine ou de l'économie).

En outre, des différences séparent un vocable du « langage sectoriel » d'un vocable appartenant à la langue commune.

Notre objectif est de focaliser l'attention sur la spécificité des langues de spécialité et sur leur complexité pour l'apprenant-traducteur.

Notre but est de mettre en relief la nécessité de renforcer ce type d'enseignement (traduction technique et scientifique) dans le cursus universitaire de la licence vue l'exigence de la mondialisation déjà effective .

INTRODUCTION

La maîtrise d'une langue autre que la langue maternelle est devenue nécessité à l'aube du troisième millénaire.

Ce besoin est concomitant au développement des nouvelles technologies d'information et de communication.

Les mutations profondes engendrées par le phénomène de la globalisation / mondialisation et donc par le processus d'intégration de notre pays à l'économie échangiste font que de nouveaux horizons se dessinent à nous sur le plan de la maîtrise des langues étrangères, de leur acquisition, de leur enseignement et par conséquent de la traduction technique / scientifique à partir de ces langues.

Dans cet ordre d'idée, les « langues de spécialité » ou « langages sectoriels » ou « microlangues » ainsi dénommés par les linguistes constituent un centre d'intérêt non négligeable qui mérite un traitement particulier sur le plan de la traduction pédagogique et spécialisée selon les besoins des apprenants, du marché et des différents secteurs d'activité.

Notre intervention veut être, d'une part une tentative pour élucider et mettre en relief quelques aspects inhérents aux problématiques des rapports entre langue commune (standard) et langues de spécialité et d'autre part, une réflexion sur leur implication dans la traduction spécialisée et ce dans une perspective purement didactique / pédagogique.

Langue commune et langues de spécialité un objet (peut-être) mystérieux Certaines « microlangues » offrent des contributions amples et diversifiées en vertu de la diffusion et de la popularité du secteur auquel elles se réfèrent.

En effet, un natif de la langue italienne qui dit « questa mattina carburò male » (traduction : « ce matin je carbure mal ») ou « parlando prima di lui l'ho spazzato e l'ho preso in contropiede » (traduction : « en parlant avant lui, je l'ai freiné et pris à contre-pied ») ou encore « la FINIALVEST nel mirino dei giudici » (traduction : « la Fininvest dans la ligne de mire des juges »), extrait les métaphores du monde de l'automobile, de celui du foot-ball et de la politique qui représentent des aspects

Langues de spécialité et traduction

qui appartenaient aux spécialistes mais qui aujourd'hui sont devenus patrimoine commun.

Ce type de langage ne pose pas de problèmes particuliers pour un natif de la langue.

Mais, dans notre contexte, l'apprenant algérien comme l'enseignant rencontreraient des difficultés à en comprendre le sens et en à reproduire une traduction fidèle.

Ce constat nous conduit à déduire que d'un côté, il y a la langue étrangère à traduire représentée par un ensemble de codes utilisés comme véhicule de communication entre les membres d'une même communauté. Dans ce sens, elle permet l'établissement de liens entre différents interlocuteurs caractérisés par des conditions socio-économiques différents. De ce fait, elle devient instrument qui véhicule des particularités culturelles, sociales, religieuses, climatiques et par conséquent elle est intégrée dans la définition d'une identité. D'un autre côté, il y a les « langages sectoriels » que les linguistes définissent comme des variétés de langues liées à des arguments spécifiques.

Dans cet ordre d'idée J. Martin⁽¹⁾ classe ce type de langage parmi « les réalités introuvables » qui échappent à l'analyse et à la formalisation même si elles se révèlent clairement présentes dans l'usage quotidien de toutes les langues dans les quelles ont été produits des textes à caractère technique ou scientifique.

Les langues de spécialité sont basées sur trois caractéristiques fondamentales que le traducteur doit prendre en considération :

- Le lexique univoque

Par exemple : rhum et rhinite ; cure et thérapie ; malade et patient pour le langage de la médecine.

Montrer et exhiber ; endommager et détériorer ; écoute et audition répéter et réitérer pour d'autres types de langages.

Dans ces cas, la confrontation entre un vocable de la langue commune et un autre appartenant au langage sectoriel fait que

nous utilisons pour un même concept ou objet , un terme ; les spécialités du secteur en question en utilise un autre .

Sur ce plan , l'univocité des termes est établie par les spécialistes qui dès le départ en donnent la définition et font très attention à ne pas s'en éloigner .

-Les constructions « nominales » ou avec beaucoup de noms et peu de verbes :

Les textes suivants (qui pourraient être deux titres de journal) :

- Tout augmente et même les billets de train coûteront plus cher.

- A cause de l'inflation, on aura aussi une augmentation des tarifs ferroviaires.

Ont exactement la même signification mais leur formulation est différente.

En effet, le premier texte est constitué par une phrase multiple avec deux coordonnées : il y a deux verbes qui ont un sens spécifique (augmenter et coûter) et réfèrent un fait au présent et l'autre au futur ; les deux noms (tout , billet) ont un sens générique (général) le deuxième texte est constitué d'une seule phrase dans laquelle :

- Le contenu de la première phrase de l'autre texte est transformé en une expansion (à cause de l'inflation).

- Il y a un seul verbe dont le sens est très général (avoir) qui sert simplement à réfère le fait principal au futur .

- Les noms ont au contraire un sens spécifique : inflation, augmentation et tarifs .

- Les séquences construites uniquement avec des noms

Par exemple : « système conditionnement air intérieur véhicule » qui signifie en d'autres termes, « le système pour

Langues de spécialité et traduction

conditionner l'air à l'intérieur du véhicule » (extrait d'une brochure destinée aux mécaniciens auto).

Les traits linguistiques que nous venons de décrire sont certainement adaptés et fonctionnels pour la communication entre « techniciens » sur un argument spécifique.

Mais est-ce aussi simple à traduire dans une autre langue et accessible sur le plan terminologique pour un non spécialiste ?

En outre, le passage de la « langue de la littérature » à la « langue des sciences » est désormais un des phénomènes culturels de notre société.

Dans cet « univers » l'apprenant de traduction comme l'enseignant sont confrontés à la lecture et à la compréhension de textes spécifiques qui nécessitent l'acquisition d'un autre type de compétence linguistique et d'analyse textuelle.

Il faudrait, aussi tenir compte du fait que les progrès vertigineux des sciences dans l'activité quotidienne font que la demande de connaissances linguistiques s'associe toujours plus à l'apprentissage de différents langages.

La fonction des langues de spécialité se révèle donc importante pour l'apprenant et pour le traducteur.

Ce constat nous conduit à réfléchir un peu plus sur l'évaluation du cursus de licence en traduction dans le sens d'essayer d'adapter les contenus à l'environnement socio-économique.

Evaluation du cursus : quelques réflexions

Les spécialistes du domaine sont de l'avis que la traduction est une activité cognitive qui met en jeu des compétences pouvant être enseignées et, en même temps, contrôlées de manière indépendante.

Aussi, le processus de traduction est conçu comme hautement interactif car constitué de sous processus complexes, en l'occurrence : la réception du texte – source, la médiation culturelle et au bout de la chaîne, la production du texte – cible.

Dans le cursus actuel, les « textes de spécialité » occupent une place non négligeable et la traduction devrait se faire dans les trois langues.

A partir de ces considérations, nous vient à l'esprit la question suivante : Faut-il que ce soit des spécialistes du domaines, non entraînés aux techniques de la traduction qui réalisent les productions ou bien des traducteurs professionnels qui n'ont qu'une connaissance limitée du domaine.

La meilleure solution serait de recourir à un traducteur professionnel assisté d'un spécialiste du domaine qui apporterait un plus du point de vue informations.

Mais est-ce aussi simple que cela dans la mesure où notre expérience dans la pratique didactique, nous montre qu'en l'absence de cet informateur, nous nous limitons à paraphraser quand la terminologie nous vient à manquer.

En revanche, les spécialistes du domaine ont souvent tendance à surestimer leur production allant jusqu'au point d'accorder moins d'importance aux constructions grammaticales et syntaxiques qui peuvent amputer le texte.

La comparaison du savoir-faire de chacun des experts, l'enseignant linguiste et l'enseignant spécialiste, dans la manipulation d'un même texte (technique / scientifique) pourrait sans aucun doute apporter des réponses à cette question.

Aussi ne serait-il pas judicieux d'associer les deux experts afin que la traduction faite par le spécialiste tire bénéfice d'une vérification de la part du linguiste.

Un autre point important qui peut faire l'objet d'un débat d'actualité se matérialise dans le fait que l'apprenant- traducteur devrait prendre conscience que le texte – spécialisé est considéré comme un « organisme » à l'intérieur duquel deux processus entrent en action pour ainsi dire en harmonie ou osmose.

Selon Giuseppina Cortese⁽²⁾, du côté production, des significations spécifiques et des significations conventionnelles partagées prennent corps dans la matérialité du texte par

Langues de spécialité et traduction

approximations successives : c'est ce que l'on appelle processus d'écriture ou de composition.

Pour cette linguiste, à l'autre bout de la chaîne, le lecteur va confronter son propre univers mental au texte, et produire un « événement » et une « structure » qui ne sont pas la copie conforme de ceux de l'auteur, mais quelque chose qui peut aller jusqu'à la meilleure approximation possible de ce qu'a voulu dire l'auteur, grâce à un traitement consciencieux des contraintes linguistiques.

- Un autre problème qui peut être sujet à débat dans le cadre de la réforme de licence est le fait que l'absence d'accès à des schémas intralangue adéquats freinent la progression de nos étudiants – traducteurs : nous avons relevé ceci dans la pratique, par la difficulté rencontrée pour traduire correctement des textes spécialisés.

Dans le sens que chaque discipline possède ses propres conventions rhétoriques bien établies que le traducteur doit être capable de prendre en compte du point de vue réception (intralangue) et production (interlangue).

De ce fait, une formation des formateurs est plus que nécessaire car le traducteur ne devrait pas être seulement un linguiste cultivé mais aussi un bon linguiste de la textualité c'est à dire quelqu'un qui puisse rapprocher une structure textuelle et une structure sociale.

Conclusion

La traduction est plutôt un « mystère », au sens ancien de « mestieri » : un métier qui impose un long apprentissage, de la pratique et surtout une capacité de perfectionnement personnel continue.

Un sculpteur produit de beaux objets, qu'ils soient en marbre, ou en simple pierre ; de même, une traduction d'excellente qualité concerne aussi bien la poésie que des manuels techniques.

Ce diagnostic , nous conduit à penser qu'il serait urgent de valoriser le contenu de certaines matières qui nécessitent une mise à jour toujours conditionnée par un environnement cognitif e socio-économique en perpétuel changement et que seule une équipe de chercheurs pourrait entreprendre.

Notes :

¹ J. Martin , la langue de spécialité : proposition pour la recherche : « bulletin CLA » 39, (1984), 23.

² Cortes . G. le Français dans le monde n° spécial 1990.

Bibliographie

- A . Berman (1984), « L'épreuve de l'étranger » Paris, Gallimard .
- Arcaini . A, a cura di (1986), « Analisi linguistica e traduzione », Bologna – Patron.
- Balboni P.E, microlingue e glottodidattica , « scuola e lingue moderne », dal 5 (1982) al 4.5 (1983)
- Banfi ; Emanuele – Alberto A. Sobrero, a c.di (1992) il linguaggio giovanile degli anni novanta, Laterza, Bari.
- Beccaria G.R (a cura di) 1978, i linguaggi settoriali in Italia, Milano Bompiani .
- Cardona G.R. 1974, la lingua della pubblicità , Ravenna , Longo .
- Ciliberti , a cura (1981), « l'insegnamento linguistico per scopi speciali », Bologna zanichelli .
- Cortese G. (1990), Cognition, metacognition , traduction . le français dans le monde n° Spécial.
- D. Seleskovic, M. Laderer (1989) « interpréter pour traduire » Paris Didier érudition.
- Dardano M. 1981, il linguaggio dei gionali italiani, Laterza, Bari.

Langues de spécialité et traduction

- Durieux. C (1991) , traduction pédagogique et pédagogie de la traduction , le Fr . Dans le monde n° 238.
- Freddi G. 1978, « macrolingua e microlingue », in civiltà italiana : atti del III congresso ALPI, Verona.
- Venuti. L (1999) trad – it . di M. Gulielmi « l'invisibilité du traducteur » Roma , Armando Edit.